

NOMINATIONS ECCLÉSIASTIQUES. — M. Pruvost, supérieur de la Maison St-Charles, à Cambrai, est nommé chanoine titulaire. M. Mortreux, supérieur de l'Institution St-Jean, à Douai, est nommé curé-doyen de Quesnoy-sur-Deule. M. Loridan, professeur à l'Institution St-Jean, à Douai, est nommé supérieur du même établissement. M. Devisch, vicaire à la Chapelle d'Armentières, est nommé curé d'Hocquie. M. Permand, vicaire à Holoque, est transféré à Renessex (Le Nieppe).

PETITE CORRESPONDANCE

M. P. — En vous mariant vous ferez trois ans, si vous ne vous mariez pas, vous ferez un an comme aîné de veuve. Les explications que vous nous donnez ne seront pas prises en considération par le conseil de rédaction. Collin. — Vous vous ferez inscrire comme fils d'étranger à l'âge de vingt-deux ans. — Nous répondons qu'aux lettres signées. P. V. K. — Faites la réclamation, mais nous ne pouvons vous assurer qu'elle sera valable.

CHRONIQUE COLOMBOPHILE

Dimanche 15 décembre, ouverture des expositions partielles, au local de la société la Petite Hirondelle stable chez M. Louis Weyer, boulevard de Valenciennes, 138, à Roubaix. Exposit : M. Louis Weyer. La société colombophile les Visiteurs de Gléboie l'honneur d'informe Messieurs les amateurs qu'elle fera plusieurs expositions de ces pigeons voyageurs (par nuances) tous les dimanches. 15 décembre, meetings mal et femelle; 22, roux mal et femelle; 29, noir et noir; 5 janvier, bleu et bleu; 12, bleu; 19, nuances diverses, pigeon seul. 26 décembre, meeting; 2 février, roux; 9, noir et noir; 16, bleu et bleu; 23, bleu, 2 mâles, nuances diverses, par couple.

NORD

Les délégués de la Société des Agriculteurs du Nord chez le ministre de l'Agriculture. — Le ministre de l'Agriculture a reçu, mercredi matin MM. Folliez, Maréchal, Clément et Trau, délégués de la Société des Agriculteurs du Nord, qui sont venus inviter le ministre à présider la séance solennelle de distribution des prix, qui aura lieu le 22 décembre. M. Faye a accepté l'invitation. La délégation ira ensuite entendre des conférences et importantes conférences agricoles du Nord. M. Trau, député de Douai, a discuté longuement avec le ministre, puis avec M. Tissot, directeur de l'Agriculture, l'organisation à Douai. Les délégués ont fait ensuite une visite à M. Méline président du groupe agricole, défenseur autorisé des intérêts de la culture, et l'ont également invité à venir à Lille. M. Méline a accepté d'assister à la séance solennelle de la Société des Agriculteurs du Nord.

Assises du Nord. — Nous avons à mentionner une affaire pour la prochaine session, c'est la suivante : Achille Oswald, 31 ans, journalier à Pommerehne. L'accusé était, lundi dernier, condamné par contumace, par la Cour d'assises du Nord. Il vient justement d'être arrêté et comparaitra devant le jury, au mois de février, pour purger sa condamnation. Un duel à Dunkerque. — Un rencontre à l'épée à un lieu entre MM. Dussonville, adjudant d'artillerie et Lecœur, adjudant d'administration. Après un court combat, ce dernier a été blessé à la main. Le motif de la rencontre est dû à des raisons absolument privées. Les deux adversaires se sont réconciliés sur le terrain.

Chronique du travail. — Dimanche matin, à neuf heures et demie, 22 ouvriers des hauts-fourneaux du Nord, à Sous-le-Bois, ont réclamé sur leurs salaires une augmentation de dix pour cent, ce qui leur a été refusé; ils ont alors fait un travail d'arrêt. L'exemple ne parait pas devoir être suivi par les autres ouvriers de l'établissement.

Commencement de grève à Houpplines. — Une soixantaine d'ouvriers du Bassin houiller de MM. Villard, Castelbon et Viard, situés rue d'Ypres, à Houpplines, se sont mis en grève dans la journée de lundi. Le motif se basait sur les trop fréquentes amendes auxquelles on soumettait les tisseurs ces jours derniers. Fort heureusement une entente est intervenue, depuis, entre patrons et ouvriers; ces derniers ont repris le travail hier après-midi.

PAS-DE-CALAIS

La grève de Bienwillers-au-Bois. — La grève que nous signalons, il y a quelques jours, à Bienwillers-au-Bois (arrondissement d'Arras), n'est pas encore près fin. Les ouvriers et ouvrières de la bonneterie Roubaix, au nombre d'une soixantaine, se déclarent résolus à ne pas reprendre le travail tant qu'on n'aura pas augmenté leurs salaires de dix pour cent. Les grévistes proposent de faire un travail d'arrêt. Les grévistes proposent de faire un travail d'arrêt. Les grévistes proposent de faire un travail d'arrêt.

CONVOIS FUNÉRAIRES & OBITS

Les obsèques de la famille DELANNOY. — Les obsèques de M. Louis DELANNOY, décédé le 12 décembre 1888, dans sa 75e année, administrateur de notre journal, ont eu lieu à Roubaix, le 13 décembre 1888, à midi, en l'église de la Madeleine. Les obsèques de M. Louis DELANNOY, décédé le 12 décembre 1888, dans sa 75e année, administrateur de notre journal, ont eu lieu à Roubaix, le 13 décembre 1888, à midi, en l'église de la Madeleine.

CHOSSES ET AUTRES

Chapelleux était très riche en souvenirs et sa conversation, jusqu'à ses derniers jours, était abondamment semée de traits anecdotiques. Il causait volontiers sur Bulzac, sur Baudouaire, sur Courcel, sur Marger, sur le pauvre Bonvieux. Un conteur que ce dernier, la veille de son mariage, disait à sa future femme: — Madame, vous allez entrer dans une famille de robe et d'épée. Ma mère était couturière et mon père garde-champêtre.

FEUILLETON DU 14 DÉCEMBRE 1889. N° 32

ARMELLE TRACHE

Par Mlle ZÉNÉVIE FLEURIOT

SECONDE PARTIE

XIII

La soirée

Madame de Kerpelvan lui mit la main sur l'épaule, et l'attira par ce mouvement dans la voiture.

— Mon fils, dit-elle d'une voix brisée mais stridente, pardonne-moi le coup que je vais te porter; mais elle est la mère de madame Trahe, elle deviendrait la maîtresse de Kertan, et cela, je ne le souffrirai jamais, jamais!

— Monsieur, gare à la zone! cria la voix rauque du cocher.

Gunstan recula machinalement, ferma la portière, et demeura un instant immobile, stupéfait, suivant d'un regard éperdu la voiture qui emmenait sa mère.

XIV

A la maison-grise

Le soleil printanier baignait de lumière la vieille église de Sainte-Anne, et la zone lumineuse s'étendait jusqu'à la Maison-Grise, la riante et simple habitation de l'abbé de Kerpelvan.

L'anglais, un malade de sonner, et le prêtre en murmurait les dernières prières, quand son domestique boiteux, Jean Kerbie, s'approcha de lui et lui remit une lettre.

— L'écriture de Gunstan, je crois! murmura l'abbé en se levant et regardant cette lettre ne porte pas le timbre de Paris.

Et, regardant plus attentivement la suscription de la lettre:

— Il déchira l'enveloppe, gagna la tonnelle recouverte de vigne, s'assit et lut lentement ce qui suit:

« Kerpelvan, le 15 mars.

« Mon cher oncle,

« Je prends aujourd'hui la place de Nola et viens vous entretenir d'une affaire d'où dépend le bonheur de ma vie.

« Permettez-moi de reprendre les choses de haut.

« Quand je suis arrivé à Nantes, mon ami Ernest de Borle m'a introduit dans une famille anglaise avec laquelle j'ai entretenu des relations suivies et fort amicales. Dans ce cercle étranger du moins, ma mère ne me poursuivait pas de sa surveillance de plus en plus excessive.

« Parmi les nombreuses jeunes filles qu'entrevoient nos yeux, j'ai remarqué en masse du nom de la principale famille, la famille Hansley, il s'en est trouvée une qui m'a inspiré tout d'abord une sympathie plus ordinaire. Je n'avais garde de parler à ma mère du sentiment qui me poussait à me rendre de plus en plus assidu aux réunions anglaises; elle n'a jamais voulu me faire épouser que Clotilde du Guilvin, et j'avoue, je ne me croyais pas non plus tellement enchaîné, qu'il fallait en venir à un aveu solennel.

« Sur ces entrefaites est survenu le voyage de Londres dont Nola vous a parlé, Mademoiselle Georgina en faisant partie, et, en Angleterre, j'ai

VARIÉTÉS

UN SAUVIAGE

... Le père Souriceau, qui avait passé à Saint-Feuillac la moitié de sa vie, ne se souvenait pas d'avoir vu jamais une mer aussi mauvaise. Les embruns, emportés dans des coups de vent, outaient les rochers perdus dans le double brouillard de la pluie et des vagues. On apercevait à peine la côte de Noirmoutiers, empâtée dans une brume compacte, et plus du tout le phare du Silence, qu'on devinait seulement au moutonnement des flots. Autour de la Roche-Percée, à de certains moments, la mer se retirait, comme lasse de donner au bloc impassible un inutile assaut. Alors, pendant trois ou quatre secondes, la vue se reposait sur un tapis de sable fin, où fuyaient, par mille rigoles, des minces filets d'eau suivant la vague dans sa retraite. Mais aussitôt, celle-ci, comme si elle n'eût rebrousse chemin que pour aller chercher du renfort, revenait à la charge, plus courroucée, plus impétueuse dans la fougue de son incessante attaque. Et c'était un feu d'artifice, un ruissellement de perles, un éblouissement de fusées lançant leurs gerbes à travers les fissures, les crevasses de la pierre, avec un grésillement continu, couvert, à intervalles très rapprochés, par une formidable détonation, une lame plus grosse qui éclatait soudain en s'engouffrant sous la voûte de granit.

— Vingt-neuf à vingt-deux, fit le bonhomme Souriceau en traçant des chiffres avec un bout de craie, sur le tableau noir qui servait à marquer les points. Hé, hé, garçon, tu n'as qu'à te bien tenir. Tu étais plus en veine hier.

Le fils Souriceau ne répondit pas. Un morceau de blanc dans une main, sa queue de billard dans l'autre, il restait le visage collé aux carreaux de la fenêtre, l'air ahuri, la bouche ni ouverte, dans une attitude de profonde stupefaction.

— Hé bien? A toi de jouer! Que regardes-tu donc avec tant d'attention?

Le jeune homme ne parut pas avoir entendu la question de son père. Il laissa seulement échapper ces mots à mi-voix, comme s'il se fût parlé à lui-même:

— Les malheureux! Ils sont perdus!

Le bonhomme s'était approché de la fenêtre, et ce qu'il vit lui expliqua suffisamment l'exclamation de son fils.

A une cinquantaine de mètres du rivage, à un endroit où se produisaient en remous justement redoutés de tous les habitués de la côte, deux faces blanches, où luisaient des yeux agrandis par l'épouvante, apparaissaient par instants dans le repli des vagues. Les bouches ouvertes semblaient crier au secours, mais aucun son ne parvenait aux oreilles des rares spectateurs de cette scène navrante. Eh! quelle voix humaine aurait pu se faire entendre à travers l'orage, dominer les clameurs formidables de l'Océan.

Deux hommes, deux fois certes — car il fallait avoir perdu la raison pour s'être jetés à l'eau par un temps pareil — étaient là, qui attendaient le secours. Impossible de leur porter secours. Il y avait bien sur la grève, amarré à un poteau, un canot de sauvetage, mais, avant qu'on l'eût détaché, traîné jusqu'à la mer, mis à flot, les deux baigneurs en détresse auraient cent fois le temps de couler à fond. Puis, il y avait la question du cadenas. C'était Tom qui le détenait. Or, où trouver Tom? Le maître-nageur, voyant la tempête et jugeant sans doute qu'il n'aurait pas besoin de ses services, avait dû aller s'enivrer à son aise, dans quelque auberge du bourg.

Ces réflexions traversèrent en quelques secondes l'esprit des Souriceau; et, sans qu'ils se fussent consultés, une même idée leur vint à tous deux, qu'ils se communiquèrent d'un regard.

— Hein?... fit le père.

Et le fils répondit simplement:

— Parbleu!

Ces braves cœurs s'étaient compris.

Aussi bien, après Tom, qui abusait de la permission que peut s'accorder un vieux loup de mer de lever un peu trop le coude, nul, plus que les Souriceau, n'était à même de porter secours aux imprudentes en danger de mort en admettant toutefois — ce qui paraissait bien improbable — qu'un sauvetage fût possible.

En moins d'une minute, le bonhomme et son fils avaient dégringolé l'escalier,

s'étaient débarrassés de leurs vêtements et jetés à l'eau.

Une certaine animation commençait alors à se manifester au alentours de la plage. Des Anglais, installés sur un rocher pour mieux voir le spectacle de la tempête, — les hommes enfoncés dans d'épais pardessus, carreaux, les femmes vêtues de waterproofs, un foulard écaillé noué autour de leur bêt rouge, — ayant aperçu les baigneurs en perdition, avaient grimpé sur la falaise pour ne pas perdre un seul détail du drame. Aux Anglais se joignirent bientôt des douaniers et quelques personnes qui sortaient de l'établissement d'hydrothérapie. Des groupes se formèrent, et s'engagèrent des conversations, les hommes parlant fort, avec animation, donnant leur avis, les femmes poussant des exclamations de terreur, mettant leur mouchoir sur leurs yeux, mais le retirant aussitôt, pour ne rien perdre du spectacle.

Les deux intrépides nageurs n'apparaissaient maintenant que par intervalles. Ils avançaient très lentement, à peine avaient-ils dépassé la bouée. Un moment, ils disparurent tout à fait, on les crut perdus. Un frisson courut parmi les spectateurs. Les Souriceau étaient arrivés alors à un endroit très dangereux, où des courants sous-marins s'entre-croisaient formaient une sorte de tourbillon dont la présence n'était manifestée que par une tempête plus blanche de l'eau fouettée en écume. Ils savaient que lutter contre ces courants était impossible; aussi se laissèrent-ils couler jusqu'à une certaine profondeur, et là, les bras serrés au corps, les jambes raides, ils se livrèrent au tourbillon. Plusieurs fois, en se jouant, ils avaient accompli déjà ce tour de force, mais ce n'était pas tout ce qu'ils arrivaient à ces deux nageurs en détresse. Il leur faudrait les ramener à terre, et leur resterait-il alors assez de force pour accomplir ce pénible sauvetage? Ce qu'ils redoutaient principalement, c'était qu'après, perdant la tête, les malheureux pour lesquels ils risquaient si crânement leur vie ne cédassent à la fatale inspiration, commune aux gens qui se noient, de se cramponner à eux, paralysant leurs mouvements, rendant inutile leur héroïsme, les entraînant dans le gouffre auquel ils voulaient les arracher...

De grandes rafales de vent soufflaient toujours, qui creusaient la mer, tournaient les vagues comme des crinières, les éparpillaient en miettes d'écume, en poussière d'étincelles, et toujours, de moment en moment, éclatait là-bas, à droite, sous la voûte sombre de la Roche-Percée, la détonation formidable des grosses lames, assourdie par la distance et qui semblait l'aboiement énorme d'une de ces pièces d'artillerie dont la voix, même au plus fort d'une bataille, couvre soudain tous les autres bruits...

Après s'être laissés emporter comme un fétu dans la vertigineuse spirale du tourbillon sous-marin, les Souriceau venaient de remonter sans effort à la surface. Ils avaient franchi la zone la plus dangereuse. A quelques brasses maintenant, ils apercevaient les baigneurs en détresse dont la figure blême, disparaissant parfois sous une vague, décelait l'épouvante et l'extrême lassitude.

« Attention! vous autres! » cria le bonhomme qui précédait son fils de quelques brasses.

Sa voix se perdit dans le vent. La tempête redoubla de fureur. Le ciel et la mer se confondaient, et l'on n'aurait su dire, de la plage si les rafales de pluie qui zébraient l'horizon en écharpe montaient de l'Océan ou tombaient des nuées grises, opaques.

« Ohé! ohé! » cria à son tour Souriceau fils.

Au même instant, il se sentit empoigné à l'épaule droite par une main qui se crispait. Puis une autre main s'accrochait à son bras gauche et paralysait ses mouvements. Il était perdu.

Heureusement, son père venait à son secours. D'un double coup de poing vigoureusement appliqué, il fit lâcher prise aux baigneurs. Puis, au moment où ceux-ci s'enfonçaient, il en saisit un sous l'aisselle, poussa l'autre devant lui, en nageant de la main droite, se dirigea vers la plage.

Presque aussitôt, son fils, revenu de l'étourdissement passager causé par l'étroitesse nerveuse et inconsciente des baigneurs à demi évanouis, se rapprocha du bonhomme et lui prêtait secours. C'est qu'il n'y avait que la moitié de la besogne de faite! Et comment traverser de nouveau le tourbillon, avec ces deux corps inertes? Les braves sauveteurs avançaient

très lentement, tremblant qu'une vague ne les séparât tout à coup des malheureux qu'ils avaient commencé d'arracher à la mort. Mais par suite d'un phénomène bien connu, les lames les entraînaient toujours du côté de large et leurs forces commençaient à s'épuiser.

Par bonheur, des pêcheurs du pays, qui, de la plage, assistaient à cette scène tragique, avaient couru en hâte à la recherche du maître-nageur. Ils l'avaient trouvé dans un cabaret du bourg, ivre-mort, étendu sous un banc, s'étant emparés de la clef du cadenas qui retenait le canot de sauvetage, puis étaient retournés, sans perdre une seconde et avaient mis le canot à la mer.

Il était temps.

A trente mètres environ du bord, ils trouvèrent les Souriceau qui luttaient désespérément contre le flot, se maintenant avec peine et ne pouvant que soutenir à la crête des vagues, au prix d'un effort presque surhumain, les deux baigneurs qui avaient complètement perdu connaissance.

Quand le canot approcha des pêcheurs qui le montaient se hâtèrent de jeter des cordes et une bouée du côté où ils apercevaient parfois, entre deux lames, les têtes ensangues des sauveteurs. Quelques minutes plus tard, l'embarcation touchait en grincant le sable de la grève et c'était au milieu d'un brouhaha unanime de félicitations, d'exclamations d'admiration, d'hommes et de sanglots de femmes, que le bonhomme Souriceau et son fils regagnèrent l'établissement hydrothérapique où les attendaient un punch flambant et des vêtements de rechange.

Les Anglais et les Anglaises, témoins de toutes les péripéties de cet émouvant sauvetage, ne s'étaient pas départis un instant de leur admirable sang-froid. Seulement, quand pêcheurs, sauveteurs et sauvés passèrent devant eux, ils brandirent tous en l'air, d'un mouvement automatique leur coiffure, et crièrent par trois fois: « Hourrah! » Un seul un milord authentique, le plus vieux de la bande, ne crut pas devoir s'associer à cette démonstration par trop enthousiaste pour son tempérament extrêmement britannique, étant donné surtout le déshabillé quelque peu shocking des héros du drame, mais, voulant faire malgré tout une concession au courage dont il avait été témoin, il lâcha un: « Ah, yes! » très digne.

Cet « ah, yes! » est resté légendaire à Saint-Feuillac.

MAXIME JULLET.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Les grèves à l'étranger

Londres, 13 décembre. — La grève des chauffeurs de la Compagnie South Metropolitan a commencé aujourd'hui, à deux heures, les ouvriers de jour ayant cessé leur travail; elle continuera ce soir, à 10 heures, par la cessation de nuit des ouvriers de la deuxième série et demain matin par celle de la troisième série qui commence son travail à six heures. La grève sera alors complète.

Les directeurs affirment qu'ils ont des hommes en nombre suffisant pour remplacer les grévistes et qu'ils ont pris toutes les précautions pour empêcher ceux-ci de molester leurs remplaçants.

La conférence qui a eu lieu cette après-midi à Mansion-House, entre les négociants en charbon et les représentants des chargeurs de charbon, a abouti à un arrangement suivant lequel la grève générale des chargeurs de charbon se trouve écartée. Toutefois les chargeurs ne travailleront pas pour la Compagnie South Metropolitan tant que cette compagnie n'adhèrera pas aux demandes des chargeurs.

Londres, 13 décembre. — Le comité exécutif de l'union des chargeurs et porteurs de charbon, à la suite d'une conférence qu'il a eue cette après-midi, avec les principaux marchands de charbon de Londres annonce comme probable une transaction qui aurait pour effet de limiter la grève des chargeurs au boycottage contre la South Metropolitan Gas Company.

Essen, 13 décembre. — La Gazette du Rhin et de Westphalie annonce que les mineurs renvoyés après la grève du printemps ont été réadmis par les administrations minières.

Gelsenkirchen, 13 décembre. — Le Landrath a fait savoir qu'il est prêt à placer immédiatement les ouvriers sans travail dans les mines du district.

L'airain Gouffé à Londres

Londres, 12 décembre. — J'ai eu l'occasion de voir aujourd'hui chez lui, M. X... négociant français, établi depuis longtemps à Londres. Notre conversation est tombée sur l'airain Gouffé.

— Mais je connais Eyraud, dit M. X... Il a habité Londres pendant deux ou trois ans comme chef de la succursale de la maison Adams and Co, fabricants de dentelles à Nottingham. Cette succursale était dans Bow Lane City. Eyraud m'a été présenté, à cette époque, par un ancien commissionnaire en marchandises, d'origine espagnole, établi à Paris.

La demeure particulière d'Eyraud était, si je ne me trompe pas, à Brighton. L'un des chargeurs de Londres; il avait cheval et voiture et paraissait s'occuper beaucoup d'opérations de Bourse, il fréquentait assidûment le Palmerston, dans le Bishopsgate street.

Le 3 juin 1888 (j'ai inscrit cette date sur mon agenda), Eyraud, en demandant à me voir, m'a fait passer une carte de visite que j'ai conservée et que voici:

M. EYRAUD
M. FLEURIOT, et c^{ie}
21, rue d'Hautefeuille, Paris.

Introduit auprès de moi il m'a rappelé notre ancienne connaissance, et en me présentant une

MARCHÉS A TERME

Cours du 13 Décembre 1889

LAINES PEIGNÉES

ROUBAIX-TOURCOING ANVERS (par voie télégraphique)

MOIS	ROUBAIX-TOURCOING				ANVERS (par voie télégraphique)							
	Paignés laines-mères de La Plata et de l'Uruguay		Paignés Buenos-Ayres		Français A		Français G		Allemands B		Allemands M	
LIVRAISON	de	de	de	de	Cours de la veille	Cours du jour	Cours de la veille	Cours du jour	Cours de la veille	Cours du jour	Cours de la veille	Cours du jour
Janvier	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	6.27	6.30	6.07	6.07	6.00	6.00	6.10	6.10
Février	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	6.27	6.30	6.07	6.07	6.00	6.00	6.10	6.10
Mars	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	6.27	6.30	6.07	6.07	6.00	6.00	6.10	6.10
Avril	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	6.27	6.30	6.07	6.07	6.00	6.00	6.10	6.10
Mai	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	6.27	6.30	6.07	6.07	6.00	6.00	6.10	6.10
Juin	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	6.27	6.30	6.07	6.07	6.00	6.00	6.10	6.10
Juillet	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	6.27	6.30	6.07	6.07	6.00	6.00	6.10	6.10
Août	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	6.27	6.30	6.07	6.07	6.00	6.00	6.10	6.10
Septembre	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	6.27	6.30	6.07	6.07	6.00	6.00	6.10	6.10
Octobre	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	6.27	6.30	6.07	6.07	6.00	6.00	6.10	6.10
Novembre	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	6.27	6.30	6.07	6.07	6.00	6.00	6.10	6.10
Décembre	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	6.27	6.30	6.07	6.07	6.00	6.00	6.10	6.10

LAINES BRUTES

ROUBAIX-TOURCOING LE HAVRE ANVERS

(par voie télégraphique) (par voie télégraphique)

MOIS	Laines en saint de Buenos-Ayres				LE HAVRE (par voie télégraphique)		ANVERS (par voie télégraphique)	
	TYPE I Correspondant au type prima bonne courant à peigne du Havre		TYPE 2 Correspondant au type prima bonne courant à peigne d'Anvers		Buenos-Ayres PRIMA BONNE COURANT 38 00		Buenos-Ayres PRIMA COURANT 34 00	
LIVRAISON	Cours de la veille	Cours du jour	Cours de la veille	Cours du jour	Cours de la veille	Cours du jour	Cours de la veille	Cours du jour
Janvier	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	183	183	177	177
Février	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	183	183	177	177
Mars	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	183	183	177	177
Avril	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	183	183	177	177
Mai	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	183	183	177	177
Juin	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	183	183	177	177
Juillet	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	183	183	177	177
Août	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	183	183	177	177
Septembre	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	183	183	177	177
Octobre	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	183	183	177	177
Novembre	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1/2	de 11 h. 1					